

## 2<sup>nd</sup> Enseignement Facultatif

**L'artiste dessinant et les « machines à dessiner »** : la pratique du dessin met en jeu des notions indissociables de tout processus de création dans le champ des arts plastiques. L'implication du corps du dessinateur est déterminée par l'intention mais aussi par l'outil, le support et l'espace. À travers la pluralité des outils et des techniques associés au dessin, on abordera ici la question de l'écriture, de la gestualité, mais aussi de l'implication du corps ou de sa mise à distance dans la production. Le traitement de cette question conduira également à prendre en considération l'extension du domaine du dessin à des technologies et des supports qui amènent à s'interroger sur le statut de l'artiste, des savoir-faire et de l'oeuvre.

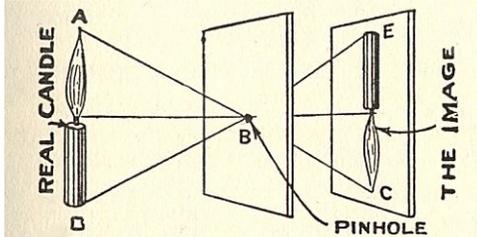
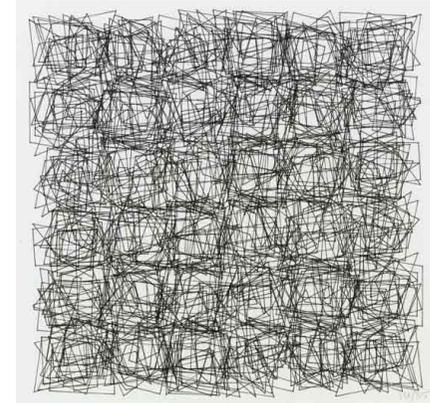
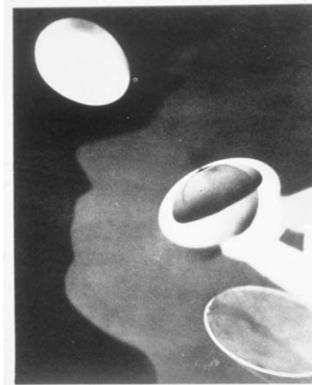
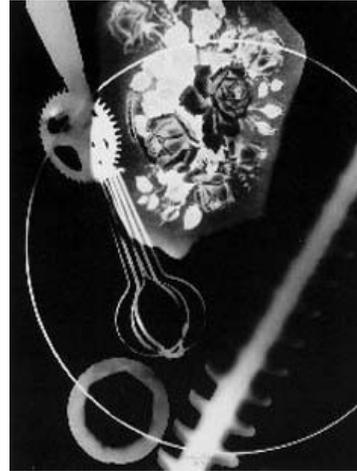
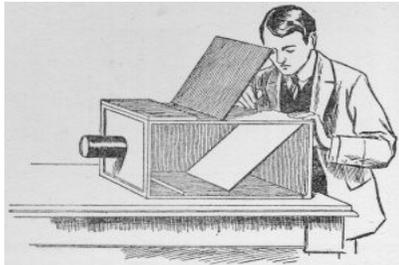
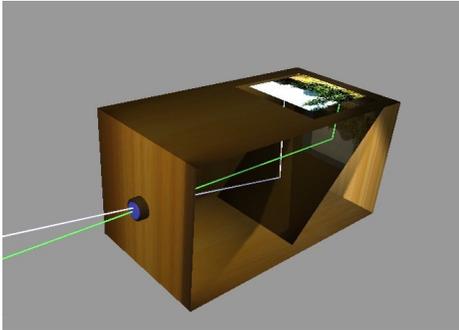


FIG. 131.—How Light and a Pinhole Form an Image.



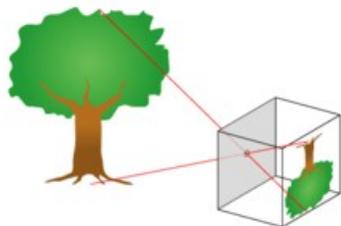
Consulter le programme Molnart sur le site :  
[http://www.veramolnar.com/blog/wpcontent/uploads/VM1976\\_molnart.pdf](http://www.veramolnar.com/blog/wpcontent/uploads/VM1976_molnart.pdf)

**La caméra Obscura (ou Chambre obscure) ; repose sur le principe du sténopé.**  
 La construction d'un sténopé est extrêmement

**Man Ray, (1890-1976)** artiste photographe dadaïste puis surréaliste.  
*Rayogrammes, sans titre et Kiki* vers 1922

**Vera Molnar (né en 1924)**  
*Structures de Quadrilatères* 1985  
 encre sur papier 28,5x35,8 cm

simple. Il suffit d'une boîte suffisamment bien fermée pour être étanche à la lumière. Son intérieur doit être recouvert d'une substance noire et mate pour éviter toute réflexion optique des rayons lumineux. L'une des faces est percée d'un petit trou, à l'aide d'une aiguille à coudre par exemple. C'est ce petit trou qui est à proprement parler le sténopé, il peut être percé dans un matériau différent de la chambre noire et être monté sur celle-ci comme un objectif photographique classique.



Décrite par Léonard de Vinci, l'invention de la "camera obscura" ou "chambre noire" remonte au XVIème siècle. C'était une pièce dans laquelle des spectateurs pouvaient voir des images d'objets situés à l'extérieur projetés sur un mur. La lumière passait par une ouverture de la taille d'un trou d'épingle. Décrite par Léonard de Vinci, elle était utilisée pour le dessin. Au XVIIIème siècle il en existait de nombreux modèles plus ou moins perfectionnés. Cette installation fut transformée en une boîte portable avec un orifice, une lentille (objectif) et un écran pour visionner. C'est le principe même de l'appareil photographique.

(Photogramme tirage au sels d'argent)

Le photogramme résulte d'une exposition directe, en laboratoire, d'objets entre la source lumineuse et le papier sensible, ne nécessitant l'usage d'aucun appareil. Le photogramme transfigure les objets du quotidien, en donne des formes spectrales. Il provoque chez le public en perte de repères un effet de mystère, le lecteur cherchant à identifier un référent. La composition des images joue sur l'équilibre des formes entre elles (droites/courbes, noirs/blancs, géométriques/non géométriques...)

L'étrangeté des effets de matières (volumétrie un peu écrasée, saturation lumineuse dématérialisant les substances) suscite une sorte de rêverie poétique.

Man Ray a baptisé « Rayographies » ou « Rayogrammes » ses photogrammes tout comme

**Christian Schad (1894-1982)** avait nommé en 1918 « Schadographies » ses travaux interposant des papiers découpés ou objets plats sur du papier à noircissement direct.

Schadographie 44A, "Hexenspucke". 1962/. epreuve au sels d'argent d'une Schadographie sur papier agfa . 22,5 x 17,5 cm.



Perspective inversé 2. 1957-2007/2009 peinture murale, 4,5 x 43 m

Depuis 1968, Véra Molnar utilise l'ordinateur. Mais c'est toujours dans son cerveau que germent les idées ; l'ordinateur ne crée pas les œuvres à sa place. C'est un outil rapide et efficace - qui n'exerce chez son utilisatrice aucune fascination pour la technologie - dont elle fait un usage sans commune mesure avec le milieu High Tech et très à la mode du Cyber Art.

*Un grand nombre de mes travaux, dit elle, sont réalisés et souvent exécutés par ordinateur. Mais s'ils ont quelque valeur, ou si, au contraire, ils n'en ont aucune, la machine n'en est nullement responsable. L'ordinateur si étonnant soit-il, n'est qu'un outil qui permet de libérer le peintre des pesanteurs d'un héritage classique sclérosé. Son immense capacité combinatoire facilite l'investigation systématique du champ infini des possibles.*

Depuis le début des années 1990, une nouvelle conduite est apparue dans la pratique de Véra Molnar : c'est une sorte de jeu avec l'ordinateur. Elle fabrique ainsi des images de toute sortes, en les composant de manière entièrement subjective, à la main et avec une totale liberté modale de facture. Puis seulement ensuite, elle programme l'ordinateur pour qu'il puisse reconstruire exactement ce qu'elle a fait mais aussi toutes les variations et possibilités d'images proches de celle du départ. Viennent après les comparaisons et les constats : a-t-elle occulté des images que le systématisme du programme ne peut laisser de côté et qui s'avèrent intéressantes ou a-t-elle vu juste sans le secours de l'ordinateur ?

	<p>Man Ray utilisera des objets en trois dimensions, jouant sur la transparence, l'opacité des matériaux comme le verre et travaillant toujours en laboratoire afin de pouvoir modifier les sources lumineuses (en jouant sur leur orientation, leur intensité, leur mise en mouvement, etc.). Il avait pour objectif de « faire en photographie ce que faisaient les peintres, avec la différence [qu'il utilisait] de la lumière et des produits chimiques au lieu de couleurs et cela sans le secours de l'appareil photo<sup>1</sup> ».</p> <p>source :  <a href="http://www2.cndp.fr/themadoc/manray/amanray.htm">http://www2.cndp.fr/themadoc/manray/amanray.htm</a></p>	
--	--	--

Véra Molnar est d'origine hongroise, mais elle vit à Paris depuis 1947. Elle est donc française et peintre abstraite, de la tendance qui appartient à l'art constructif, dans son acception la plus conséquente, la plus radicale qui soit : celle de l'art systématique dans lequel elle est engagée depuis 1950. Elle a participé à tous les débats qui ont animé la naissance de l'art cinétique et permis la création de La Nouvelle Tendance et est devenue à partir de 1968 l'une des pionnières de l'utilisation de l'ordinateur dans la création artistique. Son art, conduit de façon expérimentale, porte sur la forme, sa transformation, son déplacement, sa perception. Son travail s'accompagne d'une intense réflexion théorique sur les moyens de la création et les mécanismes de la vision. Il a son origine chez Mondrian, Malévitch et les Concrets zurichoises et trouve de nombreuses correspondances dans tous les travaux conduits en rapport avec les sciences exactes et les mathématiques en particulier.

Elle aime citer Valéry : « il y a deux dangers qui nous menacent : l'ordre et le désordre ». *Alors l'idée que je me suis trouvée, mais je crois que beaucoup de gens le font, que je garde une structure de base d'ordre et j'injecte dedans quelque chose, un déplacement, une autre couleur, une autre forme, une autre épaisseur donc il y a une combinaison de monotonie et de surprise. Et là ; je cite Beaudelaire qui disait : « monotonie, symétrie, surprise. » Donc c'est cet élément de surprise qui créerait le désordre, qui perturbe l'ordonnement mécanique, un peu ennuyeux et on peut chercher entre les deux qu'est-ce qu'on aime le plus... Alors mon bonheur, c'est le presque ordre ou le presque désordre... Les deux extrêmes !*

Elle aime ces mots de Beckett : *il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer...*

Chaque année, elle passe les mois de juillet et de septembre en Normandie au bord de la mer. Tous les matins, tôt, elle commence par parcourir l'immense plage de sable, déserte à cette heure, à la découverte de l'inattendu, de l'aléatoire : les formes particulières des traces que laissent les fers des chevaux qu'elle photographie puis transpose ensuite « géométrisées » sur le papier à dessin, elle va graver dans le sable des figures diverses, souvent des carrés (élément de prédilection pour elle) dont les photographies encadrées deviennent parfois des petites chef d'œuvres exposées dans les galeries...

Véra Molnar est constamment dans la création, « tout m'intéresse » dit-elle, « un morceau de papier dans le corbeille plié d'une certaine façon peut devenir une idée de départ, une touffe de mousse lancée de façon aléatoire sur le sable de la plage peut former les contours de la crête de la montagne Sainte-Victoire » (autre forme de prédilection, « de toute façon pour moi tout ressemble à la montagne Sainte-Victoire... »).

source : <http://elles.centrepompidou.fr/blog/?p=354>

